



LA QUALIFICATION : UN PROCÉDÉ D'IDENTIFICATION DES PROPRIÉTÉS DE LA FEMME AFRICAINE DANS « VOIX ET VISAGE DE FEMMES » DE MADELEINE BORGOMANO

BOSSON BRA épouse DJEREDOU

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan - Côte d'Ivoire

E-mail : jacksonbrakis@yahoo.fr

Résumé

Dans le discours, la qualification permet au sujet parlant de nommer un être, une chose, une notion etc., en lui attribuant des qualités (un ensemble de caractères) saillantes. Madeleine Borgomano, dans son œuvre *Voix et visages de femmes*, fait une étude des textes écrits par des femmes africaines francophones, dans le but d'identifier les différentes images que ces textes projettent de la femme africaine. L'objectif de notre étude, c'est de faire une analyse du processus de caractérisation adopté par Borgomano, pour montrer que la qualification fait partie du processus d'énonciation, car elle est productrice de sens ; puisqu'elle permet de donner une identité à l'être ou l'objet en propre. Dès lors, le travail se constitue en une analyse descriptive et interprétative des adjectifs qualificatifs qui mettent en exergue les propriétés particulières de la femme africaine ressorties de l'étude de Borgomano.

La présente étude s'appuie sur les outils et méthodes d'analyse grammaticale et pragmatique qui permettent d'élucider la diversité catégorielle et la fonctionnalité contextuelle des adjectifs, pour dégager les significances. Ainsi, notre analyse des types de qualification et de leurs effets de sens a permis d'identifier trois modèles de femme africaine : la femme totalement soumise aux traditions africaines, la femme victime de son état de femme et de la corruption des valeurs de la société, la femme intellectuelle, autonome, indépendante. En somme, l'étude a montré que la qualification est un procédé qui participe à la construction de sens dans une énonciation.

Mots clés : Qualification, image, analyse descriptive, *Voix et visages de femmes*, Madeleine Borgomano.

Abstract

In a discourse, the qualification allows the speaker to name a being, a thing, a notion etc., by attributing to him salient qualities (a set of characters). Madeleine Borgomano, in her work *Voices and Faces of Women*, makes a study of the texts written by French-speaking African women, in order to identify the different images that these texts project of the African woman. The objective of our study is to analyse the characterization process adopted by Borgomano, to show that the qualification is part of the process of enunciation, because it is productive of meaning; since it makes it possible to give an identity to the being or the object in its own right. Therefore, the work is constituted in a descriptive and interpretative analysis of qualifying adjectives that highlight the particular properties of the African woman emerged from the study of Borgomano.

The present study is based on the tools and methods of grammatical and pragmatic analysis that make it possible to elucidate the categorical diversity and the contextual functionality of the adjectives, in order to identify the meanings. Thus, our analysis of the types of qualification and their effects of meaning made it possible to identify three models of African women: the woman totally subjected to the African traditions, the woman victim of her state of woman and

the corruption of the values of the society, the intellectual woman, autonomous, independent. In sum, the study has shown that qualification is a process that participates in the construction of meaning in an enunciation.

Keywords: Qualification, image, descriptive analysis, Voice and faces of women, Madeleine Borgomano.

Introduction

La qualification est un procédé linguistique qui permet au sujet parlant d'identifier un être ou un objet par ses caractéristiques saillantes. La qualification de l'être, c'est l'identification de la manière d'être, de l'ensemble des caractères particuliers à cet être. La qualification, qu'elle soit positive ou négative, est donc une caractérisation de l'être dans son état physique et/ou intellectuel, moral. Charaudeau (1992, 2010 : 341) précise que la qualification des êtres se définit « *d'une manière générale comme un processus conceptuel qui consiste à attribuer une propriété (qualifiant) à un être (qualifié)* ». La qualification permet alors de décrire les traits de caractère, les aptitudes, les capacités, la vertu, en somme ce qui caractérise l'être. C'est donc un procédé d'identification qui engage, à la fois, la subjectivité et l'objectivité du discours.

Dans *Voix et visages de femmes*, Madeleine Borgomano fait une étude des textes écrits par des femmes africaines francophones, dans le but d'identifier les propriétés caractéristiques de la femme africaine. Pour ce projet, elle s'appuie sur les œuvres romanesques d'écrivaines africaines qui traitent du sujet de la condition de la femme dans les sociétés africaines. Son étude lui permet donc de présenter les différentes images que ces femmes écrivaines renvoient de leurs concitoyennes, à travers leurs romans. Au regard de son étude, nous notons une pléthore d'adjectifs. Alors, la question est de savoir si Borgomano use de la qualification comme procédé de caractérisation de la femme africaine dans son œuvre. Et puisque la qualification témoigne du mode de vision que le sujet parlant projette sur l'autre, est-ce que l'image de la femme africaine que Bogomano tente de ressortir des œuvres romanesques est réellement l'image de la femme dans les sociétés africaines ?

L'objectif de notre étude, c'est donc d'analyser le processus de qualification adopté par cette critique, pour montrer comment elle procède pour ressortir les propriétés de la femme africaine. Le travail consiste en une analyse descriptive et interprétative des marqueurs de qualification, en particulier les adjectifs qualificatifs, afin de mettre en évidence les images de la femme africaine, identifiées par Borgomano. Il s'appuie sur les méthodes d'analyse grammaticale et pragmatique qui permettent d'élucider la diversité catégorielle et la fonctionnalité contextuelle des adjectifs, pour dégager les significances. Dès lors, il analyse le processus de caractérisation, en considérant les modes de vision subjective et objective, pour interpréter les qualificatifs dans leur contexte d'emploi, et ressortir les effets discursifs.

L'intérêt du travail est de montrer que la qualification est un élément du processus d'énonciation qui contribue à la construction du sens, qu'il soit subjectif ou objectif.

Le travail est élaboré en trois parties. D'abord, dans une approche notionnelle, la qualification est définie en identifiant ses différentes expressions dans l'œuvre. Ensuite, l'analyse des qualificatifs, selon les modes de vision, permet d'identifier l'objet de la qualification et de mettre en évidence les opinions de Borgomano sur les textes qu'elle analyse pour ressortir les propriétés de la femme africaine. Enfin, l'étude des effets sémantiques des qualificatifs permet de classer les images de la femme africaine, retenues par Borgomano.

1. Notion de qualification

L'axe définitionnel de cette étude s'appuiera essentiellement sur la notion de qualification élaborée par Charaudeau (1992, 2010) qui traite d'une grammaire de sens. En effet, son ouvrage *Grammaire du sens et de l'expression*, décrit la langue du point de vue de l'intention du sujet parlant, ce qui rentre dans le domaine de la linguistique textuelle. En appuyant l'étude sur sa notion de qualification, on pourra ressortir plus aisément le processus de sémantisation opéré par Borgomano à travers l'analyse des qualificatifs. Alors, que retenir de la qualification ? Qualifier, c'est caractériser, c'est attribuer une qualité. La qualification permet donc de désigner le caractère particulier d'un être, d'un objet, d'une notion etc., *en propre*, selon Charaudeau. La qualification est donc un procédé qui permet de nommer l'être ou l'objet, « *en lui attribuant des qualités saillantes* », comme le dit Charaudeau (1992, 2010 : 325). Il définit la qualification comme un processus qui consiste à attribuer une « *propriété* » à un être. Selon lui, « *On appellera propriété la qualité particulière qui identifie l'être à travers une manière d'être (« des yeux d'un bleu céleste ») ou une manière de faire (« il travaille lentement»).* » Charaudeau (1992, 2010 : 325-326). Poursuivant son développement, Charaudeau (1992, 2010 : 326) montre qu'il y a deux types de processus pour qualifier : « - *Le processus de qualification des êtres qui correspond au cas où les propriétés identifient l'être à travers ses états qualitatifs. - Le processus de qualification des faire qui correspond au cas où les propriétés identifient l'être à travers ses comportements* ». Par ailleurs, il note que : « *la qualification est une opération linguistique d'ordre notionnel qui correspond à une certaine intention d'expression* » Charaudeau (1992, 2010 : 326). Quant à Weinrich (1989 : 280), il considère les adjectifs qualificatifs comme des morphèmes d'assertion.

La qualification se fait au moyen d'expressions multiples : nom, adverbe, adjectif... Les différents procédés formels permettent de mettre en dépendance le *qualifiant* par rapport au *qualifié*. Par exemple, dans le syntagme : *l'enfance abidjanaise*, on a le SN *l'enfance* qui est le *qualifié* ; et de ce *qualifié* dépend le *qualifiant abidjanaise*. Par ailleurs, au-delà des procédés de qualification, il faut préciser que la catégorie et la fonction grammaticale du *qualifiant* varient selon le type de qualification et selon le type de dépendance. Par exemple, la qualification déterminative qui se fait avec les adjectifs non qualificatifs (les déterminants), comme dans cet exemple : *mon enfance*

à *Abidjan*, est un processus de qualification différent de la qualification qui attribue des qualités. Ici, l'emploi du possessif *mon* détermine l'intention du locuteur de montrer la possession de *enfance* comme identité définie par rapport à lui-même. Alors que la qualification avec les adjectifs dits *qualificatifs* identifie les propriétés de l'être. C'est cette dernière qualification qui est l'objet de notre étude. L'adjectif qualificatif est le moyen linguistique le plus utilisé par Borgomano dans le processus de qualification de la femme africaine. Avant d'analyser les significations qui correspondent aux adjectifs qualificatifs utilisés par Borgomano, définissons cette notion d'adjectif qualificatif.

Le lexème *adjectif*, du latin *adjectivus* (« qui s'ajoute »), est un mot qui qualifie le substantif auquel il est joint. Quand l'adjectif qualificatif est une expansion du nom dont il précise le sens lorsqu'il est juxtaposé ou détaché, il occupe la fonction d'épithète. Quand il est relié au nom par un verbe dit attributif, il est un constituant obligatoire du syntagme verbal. Il est, de ce fait, attribut du sujet ou attribut du complément d'objet direct (cod). Les adjectifs qualificatifs « *apportent des informations sur la qualité de l'être ou l'objet désigné par le nom. Ils ont un contenu purement descriptif et renvoient à des propriétés ou des états* » (J. C. Pellat, S. Fonvielle 2017, p.104). Charaudeau considère l'adjectif qualificatif, quant à lui, comme un signe linguistique qui définit la *propriété*. Selon lui, les « *propriétés constituent une classe conceptuelle qui décrit des caractères particuliers, des qualités, des manières d'être ou de faire que l'homme perçoit ou construit et qu'il assigne aux êtres ou aux processus.* » (Charaudeau 1992, 2010 : 37).

Par ailleurs, les grammaires indiquent que sur le plan formel, l'adjectif qualificatif n'a pas de forme fixe. Il peut avoir tantôt la même forme que le nom : « Toula est la *victime désignée*...Une sorte de *zombi* »; tantôt, il peut être formé grâce au procédé de suffixation : la femme *africaine*. Il peut recouvrir différents types de propriétés : *des propriétés à l'état pur* comme c'est le cas des couleurs, des formes, des dimensions etc.; et d'autres caractéristiques psychologiques, sociales : « Toula *courageuse et sympathique* était une *pauvre* jeune fille ». L'adjectif peut aussi recouvrir des propriétés considérées comme le résultat d'une action : « *l'histoire de Toula la pose bien comme victime, jouée par cette société qu'elle avait cru innocemment berner* » (Borgomano 1989 : 96); ou comme la caractéristique d'une action, des propriétés qui se comprennent par l'effet qu'elles produisent sur l'autre. Exemple : « *En ce qui concerne la femme, ce roman reste très intéressant ... Il offre un double point de vue et par là, ouvre sur une intéressante vision critique de la condition féminine* » (Borgomano 1989 : 96).

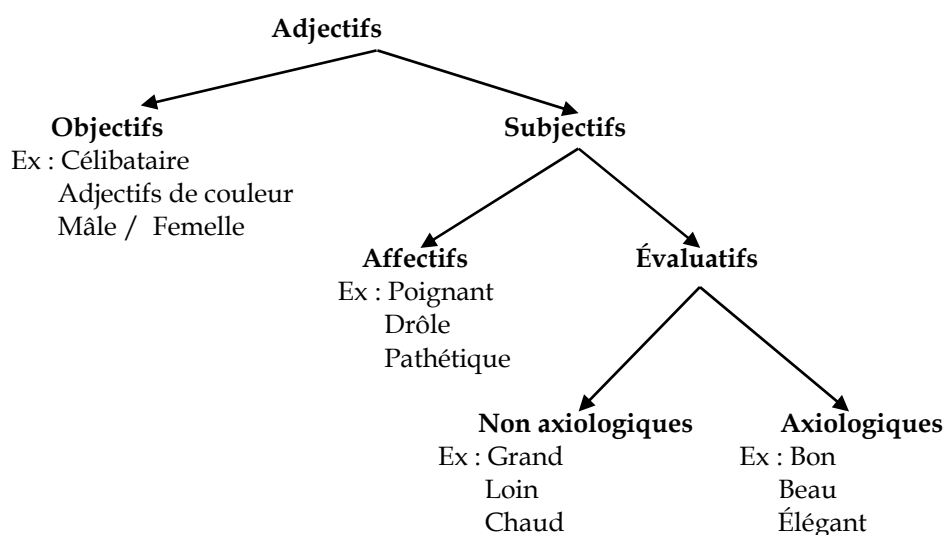
En somme, l'adjectif qualificatif a différentes expressions selon les types de qualification et selon ses formes. Dans son processus de qualification, comme on peut le constater dans les exemples suscités, les différentes formes de l'adjectif sont utilisées par Borgomano. Au regard de ses expressions, on peut retenir que l'adjectif qualificatif est un élément linguistique qui permet de décrire le monde dans ses

différents aspects physiques, moraux, psychologiques et intellectuels. En d'autres termes, l'adjectif, qui est le qualifiant, désigne et précise la manière d'être, l'aspect, la qualité ou le défaut de l'élément qualifié. Cette qualification peut être objective ou subjective, vraie ou supposée. Dans tous les cas, elle permet d'identifier les caractéristiques particulières de l'élément désigné.

2. L'analyse des adjectifs qualificatifs selon les modes de vision

Les adjectifs qualificatifs, loin d'être marqués par des critères fixes ou spécifiques de classification, peuvent être classés sur plusieurs bases. Les grammaires s'accordent sur le fait qu'on peut distinguer deux sous-classes d'adjectifs qualificatifs : les adjectifs qui désignent les propriétés, c'est-à-dire la qualité propre à l'objet désigné; et ceux qui désignent la relation, qui établissent une relation entre le nom et un autre élément nominal. Selon Wagner et Pinchon (1991 : 131), « *on appelle adjectifs de relation les adjectifs qui sont l'équivalent d'un syntagme nominal* ». Ces deux sous-classes d'adjectifs véhiculent des valeurs différentes, selon la perception du sujet parlant, et selon leurs emplois.

Catherine Kerbrat-Orecchioni (2012 : pp.80, 81), en traitant de la question de *la subjectivité dans le langage*, a montré que la qualification avec l'adjectif qualificatif énonce généralement un jugement de valeur. Dans ce cas, on note « *un engagement émotionnel du locuteur vis-à-vis de l'objet dénoté* », on parle alors de subjectivité. Cependant, quand le discours « *s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel* », on parle d'objectivité. De ce fait, elle répartit les adjectifs qualificatifs autour de ces termes *objectif* et *subjectif*, selon le schéma de Kerbrat (*op. cit* : p.94) suivant :



Au regard de ce schéma, on peut dire que tout adjectif qui désigne un être ou un objet, avec un jugement de valeur, est subjectif ; et ceux qui indiquent une relation ou

des traits sémantiques conceptuels sont qualifiés d'objectifs. Comme le dit Charaudeau (1992, 2010 : 39), « *la structuration sémantique des qualités et des manières d'être est plus ouverte et plus dépendante des appréciations des sujets parlants* ». Alors, on peut dire que ce sont les adjectifs qui indiquent vraiment une qualité, issue des appréciations du locuteur, qui sont subjectifs. Et pourtant, la valeur sémantique de l'adjectif relève du type de caractérisation. Cette partie de l'étude va permettre de vérifier cette affirmation. L'analyse des propriétés sémantiques des adjectifs qualificatifs utilisés (quatre-vingt-seize à vision objective et quatre-vingt à vision subjective), selon les deux principaux types de caractérisation (la caractérisation objective ou subjective), permet de mettre en exergue les intentions de Borgomano et ses opinions sur le regard des écrivaines africaines par rapport à leurs concitoyennes.

2.1. *La qualification à vision objective*

Rappelons que la qualification à vision objective est celle qui n'est pas dépendante du jugement, des appréciations du sujet parlant. Dans le texte de Borgomano, on retrouve cette qualification avec généralement les adjectifs relationnels. En effet, dans son processus de dénomination qualificative du référent de son discours et des personnages des romans qu'elle étudie, Borgomano utilise régulièrement les adjectifs qui établissent la relation entre le nom désigné et l'origine de l'être désigné comme étant une propriété. Voici quelques exemples :

« *Si le passé évoqué de ces deux femmes n'est pas du tout le lointain **passé africain**, il est cependant présenté comme bien plus proche d'**une culture africaine**...* » p.32 ;

« *Bien que **sénégalaise** et non **maliennne**, Nafissatou Diallo présente bien des points communs avec Awa Kéita* » p.33 ;

« *Le projet de Simone Kaya n'est pas aussi nettement défini : il s'agit surtout de reconstituer un passé regretté, celui de **l'enfance abidjanaise**...* » p.34 ;

« *Les femmes interviewées racontent leur expérience personnelle autour de quelques problèmes spécifiques de la **femme négro-africaine*** » p.38 ;

« *Elle est totalement affranchie de l'autobiographique. Mais, par contre, très clairement, elle se pose comme la voix d'une femme parmi toutes **les femmes africaines**, écho de la voix silencieuse de beaucoup d'autres femmes* » pp.70, 71 ;

« *Myriam Warner-Vieyra est d'origine **antillaise**. Mais résidant depuis très longtemps au Sénégal, mariée à un africain, elle fait désormais partie **des femmes africaines*** » p.98

« *Dans ce livre nous nous trouvons devant des **points de vue exclusivement féminins** : Hélène, [...] Le **point de vue masculin** est totalement absent du livre* » p.99.

Dans ces extraits, les informations linguistiques, données par ces qualificatifs relationnels : *sénégalais, maliennne, abidjanaise, antillaise, africaines, négro-africaine*, se présentent comme propriétés particulières caractérisant les personnages désignés d'une part ; ces informations permettent de saisir l'identité des personnages dont il est question dans les œuvres étudiées par Borgomano, d'autre part. Le

processus d'identification des personnages évoqués par Borgomano est donc assuré par la forme de qualification, de caractérisation avec des termes objectifs dont les classes dénotatives restent stables. En effet, il s'agit pour elle de décliner les identités des personnages des œuvres romanesques puisqu'une *femme africaine* ne peut s'interpréter que comme telle. L'adjectif relationnel, *africaine*, indique donc la relation *femme de l'Afrique*, une relation d'appartenance qui met en dépendance deux substantifs référentiellement autonomes. Le même procédé d'identification du genre des personnages qui s'expriment et révèlent leur condition et état de vie s'applique aux syntagmes : *des points de vue exclusivement féminins ; le point de vue masculin*. Dans ces deux exemples, il n'y a pas de relativité possible. En effet, *féminin* s'oppose à *masculin*, et les deux notions sont des valeurs absolues. Même si on peut penser que le point de vue d'une femme sur la condition de la femme ne s'oppose pas forcément au point de vue d'un homme. Dans tous les cas, l'auteur montre que les avis recueillis sont des avis de femmes, et donc, en faisant cette précision, elle montre la pertinence de ces points de vue, puisqu'ils sont exprimés par les concernées elles-mêmes.

En somme, cette qualification à vision objective permet à Borgomano de mettre en évidence, non seulement les référents des discours des écrivaines africaines, et donc l'objet de son analyse, mais aussi la pertinence des images qu'elle va identifier de ces écrits. Elle montre, par ailleurs, avec ces adjectifs relationnels, qu'elle fait une étude des romans écrits par des femmes issues de différents pays d'Afrique. C'est donc une étude comparative des regards de différentes femmes africaines sur la condition de la femme africaine qui lui permettra de ressortir les traits communs. L'emploi des adjectifs relationnels lui permet, certes, de montrer la diversité des regards ; mais surtout, c'est une caractérisation qui se positionne comme un argument. Elle justifie l'objectivité de ses analyses, des images qu'elle ressort de l'étude des textes. Par ailleurs, certaines qualifications non relationnelles sont également objectives et situent le lecteur sur l'état, la qualité, l'époque des textes et des personnages étudiés. Voici quelques exemples :

« Nous nous sommes attardés sur femme d'Afrique, parce que ce livre nous semble poser de façon particulièrement complète et intéressante, par le canal d'un texte plus *historique* que *littéraire*, la plupart des questions et des perspectives qui permettent de faire entendre des voix et de dessiner des visages de femmes *africaines contemporaines* » p.30 ;

« Il apparaît donc clairement que ce monde est peu ouvert à la *voix féminine* [...] Le point de *vue féminin* n'est guère représenté non plus. Vis-à-vis des *problèmes féminins*, la voix du narrateur semble largement privilégier un point de *vue traditionnel*... » p.90 ;

« Les personnages *d'anciennes* ne sont pas les personnages *principaux* dans les livres de femmes, plus préoccupés de problèmes *actuels* » p.111 ;

« Le livre d'Awa Kéita est *autobiographique* » p.113 ;

« Son âge lui donne aussi l'indulgence et la **douceur maternelle** dont la mère est dépourvue » p112 ;

« Cependant, elle agit, de toute sa résistance passive, accablant l'enfant de travaux **ménagers** » p.114 ;

« **Traditionnaliste**, elle aussi, elle ne peut concevoir un mariage sans enfant et détruit le couple en poussant son fils au divorce » p115.

Ces qualificatifs montrent que Borgomano a utilisé, en dehors des adjectifs relationnels, d'autres catégories d'adjectifs objectifs pour construire les identités et décrire les caractères particuliers des personnages évoqués dans les textes.

En dehors de cette qualification objective du référentiel des discours, et qui se positionne comme un argument d'objectivité pour Borgomano dans son processus de caractérisation, la plupart des adjectifs qui qualifient la femme africaine sont des adjectifs subjectifs.

2.2. *La qualification à vision subjective*

A ce niveau de l'analyse, en nous appuyant sur le schéma de Kerbrat-Orecchioni sus présenté, on note qu'il y a deux catégories d'adjectifs subjectifs : les affectifs et les évaluatifs. Selon elle, les adjectifs affectifs « énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. » (Kerbrat (*op.cit*, 95). En d'autres termes, ces adjectifs impliquent l'engagement affectif du sujet parlant. Quant aux évaluatifs, ils consistent en un jugement de valeur porté par le locuteur. C'est une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'il qualifie. Borgomano, en faisant l'analyse des romans d'écrivaines africaines sur la condition de la femme africaine, est amenée à porter un jugement sur la nature des textes, sur leur authenticité et sur leur véracité. En effet, il ne s'agit que de romans. La question qui se pose à elle, est de savoir si les images de femmes africaines, présentées dans ces romans, reflètent la réalité ou si ces images ne sont que des représentations de fiction. Alors, les adjectifs qu'elle utilise pour qualifier ces écrits permettent au sujet interprétant de saisir son engagement affectif en tant qu'énonciateur et analyste. Voici quelques exemples :

« La question n'est nullement de se livrer à une **vaine** recherche d'une **insaisissable** « vérité » à opposer aux perspectives **euphoriques** et **partiales** de ces récits » p31 ;

« A travers la mise en scène, il devient alors très **difficile** d'entendre une voix **authentique** » p33 ;

« La voix des narratrices reste **modeste** et **attachée au concret et au familial**, en conformité avec leur choix **traditionnaliste** » p33 ;

« Il est évident que ces voix restent **exceptionnelles** et ne rendent certainement pas compte de la condition ni du point de vue d'autres femmes africaines, beaucoup plus **nombreuses** :

paysannes ou citadines pauvres, encore illettrées ou très peu instruites et ne possédant donc pas les moyens de faire entendre leur voix » p.36.

Dans ces extraits, les qualificatifs : *vaine recherche, insaisissable* « vérité », *perspectives euphoriques et partiales* fonctionnent comme des indices de subjectivité ; puisque ces qualificatifs signalent l'impression perceptive du locuteur. Ces adjectifs subjectifs dévoilent le sentiment de l'énonciateur par rapport à ce que les textes lui donnent comme images de la femme africaine. En qualifiant d'*euphoriques et partiales* les récits, elle met en doute les contenus. Cette qualification montre qu'elle ne prend pas pour vrais les images et les événements présentés dans les œuvres romanesques. D'ailleurs, l'assertion, *il devient alors très difficile d'entendre une voix authentique*, confirme bien que Borgomano émet des réserves sur l'authenticité des représentations de la femme africaine projetées par les romans. De l'expression de ce doute, elle montre qu'elle ne peut pas garantir que les images qu'elle ressort de ses analyses correspondent à des images réelles, puisqu'il ne s'agit que d'une interprétation de textes. C'est pourquoi, elle qualifie de *difficile* le processus d'authentification des voix des femmes dans les romans. Cette qualification est donc l'expression du doute qui engage sa subjectivité affective. Aussi, dans l'énoncé : « *Il est évident que ces voix restent exceptionnelles et ne rendent certainement pas compte de la condition ni du point de vue d'autres femmes africaines, beaucoup plus nombreuses : paysannes ou citadines pauvres, encore illettrées ou très peu instruites et ne possédant donc pas les moyens de faire entendre leur voix.* », les qualificatifs évaluatifs en gras montrent clairement que Borgomano émet effectivement des réserves sur la représentativité des images de femmes africaines projetées dans les textes. Elle utilise des qualificatifs qui énoncent des jugements de valeur et qui montrent son engagement émotionnel vis-à-vis des textes qu'elle étudie, de sorte que le sujet interprétant peut, lui aussi, qualifier les résultats de ses analyses de subjectifs. Cependant, en révélant son sentiment de doute par cette caractérisation, c'est une stratégie qu'elle utilise pour justifier que ses analyses sont objectives. En effet, elle montre, par la caractérisation, que les textes des écrivaines africaines sont empreints de subjectivité. Dès lors, quand elle ressort de ces textes, des images de la femme africaine, et que ces images ne reflètent pas la réalité, ce n'est pas de son fait. C'est donc une manière, pour elle, de situer les responsabilités. Ainsi, il est clair qu'en employant les qualificatifs subjectifs, Borgomano veut révéler à son lecteur son opinion sur les textes. Voici d'autres exemples :

« *La voix d'Awa Thiam est certainement aussi exceptionnelle et intéressante que celle d'Awa Kéita. C'est une voix ferme et assurée qui mène une étude sérieuse et prend des positions courageuses et nettes.* » p.41 ;

« *Le roman donne aussi un rôle à une exceptionnelle femme de tête* » p.90 ;

« *En ce qui concerne la femme, ce roman reste très intéressant [...] il offre un double point de vue et par là, ouvre sur une intéressante vision critique de la condition féminine.* » p.96.

Dans ces extraits, les qualificatifs évaluatifs en gras sont subjectifs, car ils traduisent l'effet produit par certains romans sur Borgomano. Ces adjectifs subjectifs sont employés pour qualifier les initiatives de quelques romancières, selon la perception de Borgomano. Le doute exprimé par l'adverbe *certainement* vient atténuer les propriétés contenues dans ces adjectifs. Dans tous les cas, la qualification permet à Borgomano, d'une part, de dire, d'exprimer son point de vue sur les contenus des qualifications dans les textes, afin de se positionner comme un énonciateur objectif ; et, d'autre part, de révéler les images qu'elle a identifiées de la femme africaine à travers ces textes des écrivaines africaines. Ainsi, à partir des qualificatifs identifiés, et de leur fréquence d'emploi, on retiendra trois modèles de femmes africaines : la femme africaine traditionnaliste, totalement soumise ; la femme victime ; et la femme africaine moderne, libre et autonome.

3. La qualification et ses effets dans l'œuvre de Borgomano

Cette partie de l'étude montre comment la qualification met en exergue les configurations discursives des qualificatifs employés par Borgomano pour révéler les qualités qui définissent en propre la femme africaine. Elle analyse les adjectifs qualificatifs qui décrivent la manière d'être de la femme africaine dans les sociétés traditionnelles et modernes. La qualification permet donc de définir la manière d'être de la femme africaine, selon sa condition sociale, et de percevoir des modèles de femmes africaines.

3.1. La femme traditionnaliste

On la retrouve dans les sociétés traditionnelles africaines. L'analyse des qualificatifs montre la femme dans ces sociétés ; elle y est présentée comme une personne totalement soumise, sans aucune initiative. À l'exemple de la mère d'Awa Kéita, la femme est caractérisée par son manque d'instruction et sa soumission totale à sa tradition. Elle ne sait ni lire ni écrire comme décrit dans cet extrait :

« Awa est présentée comme une *femme silencieuse et discrète*, qui ne laisse jamais rien transparaître de ses émotions ni de ses pensées, parfaitement conforme en cela aux *règles traditionnelles du comportement féminin*. [...] Awa na pas d'instruction et ne sait pas lire. » p.126

Dans cet extrait, les adjectifs *silencieuse, discrète* permettent à Borgomano de faire une caractérisation en propre du personnage de la femme soumise. Ils définissent sa manière inhérente d'être. Et, pour montrer que Awa incarne le prototype de femme soumise, elle conclut en notant que cette qualité reconnue à Awa est « *parfaitement conforme en cela aux règles traditionnelles du comportement féminin* ». Ici, la caractérisation nominale *comportement féminin* a un effet globalisant. Ce qui montre qu'Awa totalise en elle, dans sa manière d'être, les qualités de la femme africaine

soumise. Après une analyse des différentes voix qui défendent la tradition africaine, Borgomano conclut que, d'un point de vue strictement traditionnaliste :

« La valeur **suprême**, pour la femme, est donc **l'obéissance, la soumission**. Viennent ensuite **le respect**, « envers les parents, les personnes âgés et les nécessiteux », **la politesse, la serviabilité, la propriété**. [...] Le comportement **féminin** se trouve donc entièrement réglé ; il n'y a de place pour aucune initiative. Car les gestes quotidiens sont contrôlés par des codes rigoureux et le reste est laissé à l'initiative de l'homme à qui est due la plus **totale soumission**. » p.17.

Dans ces extraits, les qualificatifs : *l'obéissance, la soumission, le respect, la politesse, la serviabilité, la propriété* sont des noms ; et les déterminants qui accompagnent ces noms sont des articles définis. Si Borgomano est amenée à utiliser des noms, en guise de qualifiants, alors qu'elle pouvait employer les adjectifs correspondants à ces noms, c'est bien parce que les noms sont la condensation sémantique des qualificatifs qu'elle veut attribuer. Elle fait la somme de ses analyses, et donne une valeur absolue, totalisante à ce qu'elle considère comme femmes traditionnalistes soumises. D'ailleurs, comme elle le dit, ces noms qualifiants, qu'elle énumère, constituent pour la femme africaine traditionnaliste, « la valeur **suprême** ». A travers ces qualificatifs, l'auteure montre que le sort imposé aux femmes, dans les sociétés traditionnelles où l'homme règne dans un esprit de maître, est la soumission totale. C'est d'ailleurs cette attitude que Kourouma dénonce en disant: « dans ce monde, les lots des femmes ont trois noms qui ont la même signification : résignation, silence et soumission »¹.

Borgomano montre par ailleurs que, dans les romans, la plupart des écrivains adoptent un point de vue qui valorise le passé par rapport au présent. C'est pourquoi, elle note que :

« La perspective féminine se présente donc comme plutôt **traditionnaliste**, tournée vers le maintien des situations, **conservatrice** » p.33

Dès lors, on pourrait dire qu'en Afrique, même si la femme traditionnaliste est totalement soumise aux traditions, la femme africaine intellectuelle ne se détourne pas non plus de ces traditions.

3.2. *La femme victime*

La femme victime est victime de sa condition de femme, aussi bien dans les sociétés traditionnelles que modernes. En effet, dans les sociétés traditionnelles, la femme est tellement soumise qu'elle devient victime de sa soumission ; et, dans les sociétés modernes, si elle ne sait pas gérer, à la bonne mesure, son indépendance, elle devient

¹ Amadou KOUROUMA cité par Ikhlas Siddig Mohamed Amed dans *L'image de la femme dans le roman d'Afrique francophone à travers le thème de la polygamie*, p.122.

victime de cette indépendance et de sa liberté. Dans tous les cas, la femme reste victime de sa condition de femme.

Ainsi, quand Borgomano prend en exemple le personnage principal Toula, de l'écrivaine N. Rawiri, elle montre comment la femme peut devenir, en même temps, une victime d'elle-même et victime de la société :

«Toula est une *pauvre* fille *peu douée* des faubourgs *populaires* d'Izou. *Laide* et *grosse*, elle n'a aucun succès. *Peu intelligente* et *peu travailleuse*, elle ne réussit guère, malgré une place *de dactylo* due à des appuis. [...] Toula est la *victime désignée* de toutes sortes de malheurs. [...] Elle entreprend toute une transformation sur elle-même. [...] Elle ne cherche nullement à changer le monde, mais à se changer elle-même pour s'adapter au monde. [...] La fin de l'histoire de Toula la pose bien comme *victime, jouée* par cette société qu'elle avait cru innocemment berner » pp.95, 96.

Dans cet extrait, nous avons deux types de qualificatifs. Les adjectifs qualificatifs : *laide*, *grosse* décrivent l'aspect physique du personnage, et l'adverbe quantificateur *peu*, qui accompagne les qualificatifs : *douée*, *intelligente*, *travailleuse*, permet d'attribuer des propriétés abstraites, en propre, à Toula. Cette qualification permet d'identifier Toula dans sa globalité d'être avec ses défauts. Enfin, la dénomination qualificative *la victime désignée* totalise tous les qualificatifs qui décrivent Toula. Cette qualification a un effet globalisant qui contribue à présenter le personnage dans son entièreté. L'analyse de tous ces qualificatifs montre alors que Toula est victime de son état d'être. Par ailleurs, l'évocation du lieu d'où est issue Toula : *des faubourgs populaires*, et sa fonction *de dactylo* sont des qualifications partielles qui montrent que la classe sociale joue un rôle déterminant dans la condition du personnage de Toula. En somme, la description de Toula montre que certaines femmes peu instruites, à cheval sur deux mondes : tradition et modernité, cherchent à s'adapter aux réalités du nouveau monde qui se présente à elles. Ainsi, la description de l'aspect physique du personnage porte à penser que la femme peut être d'abord victime de sa condition de femme, si elle n'a pas d'atouts naturels lui permettant d'avoir une chance de se jouer de cet « *adversaire insaisissable : le consensus social tout entier, l'univers pourri des grandes villes* » (Borgomano 1989, p97). Et surtout, quand elle ne réussit pas à s'adapter, elle devient « *la première victime* » de la société comme l'indique Borgomano dans cet extrait :

« De la corruption des valeurs, la femme est *la première victime*, surtout quand elle n'a pas des atouts naturels. [...] Toula adopte intégralement les valeurs même dont elle est *victime* : celles de la société ».

3.3. La femme indépendante

On la retrouve dans les sociétés modernes. La femme autonome, libre, est identifiée à l'intellectuelle. Elle est instruite et elle a un emploi qui lui permet d'assurer son

autonomie. Par exemple, quand Borgomano évoque *le mariage forcé* dans les sociétés africaines, elle affirme que dans les différents romans, seules les femmes intellectuelles opèrent librement le choix de leur conjoint.

« *Toutes les autres disent avoir choisi librement leur conjoint. Il est vrai que la plupart des femmes qui s'expriment sont **instruites**, plusieurs ayant même un **niveau supérieur**. Ainsi, ne sont-elles représentatives que d'une **minorité privilégiée**. [...] Les intellectuelles, ou du moins les **femmes instruites** et qui travaillent, sont **mieux armées**. » p.52.*

Même si ces femmes constituent une « *minorité privilégiée* », comme l'indique Borgomano, il est clair que leurs situations sociales jouent un rôle capital dans leur condition de femme. En effet, si elles jouissent d'une certaine liberté et d'un bonheur certain, c'est bien parce qu'elles sont autonomes intellectuellement et financièrement, comme indiqué dans cet extrait :

« *Sur un point au moins, toutes les voix sont d'accord : pour être **heureuse**, il faut que la femme soit **indépendante** de son mari et cette indépendance est d'abord **une indépendance financière**. ».*

Au regard des qualificatifs employés pour décrire le statut de la femme indépendante, on pourrait dire que dans les sociétés africaines, seule la femme instruite et autonome financièrement jouit de sa liberté. Et pourtant, d'autres caractérisations montrent que cette indépendance n'est pas acceptée par tous. Des hommes aussi bien que des femmes traditionnalistes voient cette indépendance de la femme intellectuelle comme une effronterie. Pour illustrer cette affirmation, Borgomano cite l'exemple d'Awa Kéita, une femme politique, qualifiée d'obstinée, d'effrontée, parce qu'elle a voulu faire de la politique comme des hommes. Même si Borgomano ne partage cette position, elle permet au sujet interprétant de percevoir des opinions de certains hommes sur ces femmes qui s'engagent dans la vie publique de leur pays, en citant « *la violente diatribe* » du chef qui accueille Awa Kéita le jour des élections :

« *Sors de mon village femme **effrontée**. Il faut que tu sois non seulement **audacieuse**, mais surtout **effrontée** pour essayer de te mesurer aux hommes en acceptant une place d'homme. » p.28.*

Ici, cette citation du roman d'Awa Kéita, permet à Borgomano de nuancer la caractérisation des femmes intellectuelles. En somme, elle montre que ces femmes sont aussi confrontées à la tradition africaine, et apparaissent comme victimes de cette société africaine. Car, d'autres femmes sont prêtes à les combattre, comme indiqué dans cet extrait :

« *Les cris **injurieux** du chef provoquent une véritable émeute de femmes **déchaînées** et Awa Kéita n'échappe au lynchage que grâce au sang-froid de son chauffeur ».*

Dans l'ensemble, on peut dire que l'analyse de la qualification et de ses effets de sens a permis d'identifier trois modèles de femmes : la femme soumise (très respectueuse de la tradition), la femme victime (victime de la tradition et de l'évolution de la société) et la femme indépendante (instruite, financièrement autonome et affranchie de la tradition). Il ressort que, dans tous les cas, la femme, qu'elle soit soumise ou indépendante, reste quand même victime de son état et de sa condition de femme.

Conclusion

Au terme de cette étude, on peut noter que la qualification permet à Borgomano d'identifier ou du moins de caractériser, en propre, la femme africaine. En effet, en faisant l'étude des romans qui décrivent la condition de la femme africaine, pour ressortir les propriétés particulières de cette dernière, Borgomano a adopté deux types de caractérisations : objective et subjective. Notre analyse de son procédé de qualification a permis de montrer que le processus de caractérisation qu'elle utilise lui permet de donner une valeur objective à ses analyses. En effet, en utilisant le procédé de qualification comme mode d'identification des qualités spécifiques de la femme africaine, Borgomano identifie, de façon globale, ce qui fait les particularités de cette dernière. Ainsi, l'analyse des qualificatifs et de leurs effets de sens a permis d'identifier trois types de femmes dans les sociétés africaines : la femme soumise aux traditions, la femme victime de la corruption des valeurs sociales et sociétales, et la femme intellectuelle, indépendante, soucieuse de l'émancipation de ses concitoyennes. L'analyse des effets de sens des qualificatifs montre que dans tous les cas, la femme reste victime de son état de femme. En effet, la femme soumise est tellement soumise qu'elle devient victime de sa soumission. Dans les sociétés modernes, quand elle n'est pas instruite et indépendante financièrement, elle est la « première victime » de la corruption des valeurs sociales et sociétales. Quant à la femme intellectuelle, grâce à son instruction, elle a un travail et peut même prétendre à des postes politiques, même si quelquefois, la société la regarde comme une « effrontée ». En somme, la qualification a permis d'identifier des qualités propres à la femme africaine. Cependant compte tenu du fait qu'il s'agit d'une identification à partir d'œuvres romanesques, peut-on considérer que ces images correspondent réellement à l'image de la femme dans les sociétés africaines ?

Références bibliographiques

- Adam, J. (2015). *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin.
- Benveniste, É. (2012). *Problème de linguistique générale*. Paris : Éditions Gallimard, collection tel.
- Borgomano, M. (1989). *Voix et visages de femmes*. Abidjan : CEDA.
- Brahimi, D. & Trevarthen, A. (1998). *Les Femmes dans la littérature africaine*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud.

- Charaudeau, P. (2009). *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris : L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2010). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Dubois, J. et al. (2012). *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Edition Larousse.
- Eluerd, R. (2005). *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris : Armand Colin.
- Greimas, A.J. & Courtes, J. (1980). *Sémiotique, Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage*. Paris : Hachette, Collection n° 12.
- Grevisse, M. Goosse, A. (2016). *Le Bon Usage*, 16^e édition. Italie : De Boeck Supérieur.
- Hassen, B. (2010). La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb. *Yacine Synergies Algérie*, 9, 261-271, <https://gerflint.fr/Base/Algerie/9/boussaha.pdf> consulté le 29/03/2019
- Ikhlas, S. M. A. (2011). *L'image de la femme dans le roman d'Afrique francophone à travers le thème de la polygamie* (thèse de doctorat). Université de Khartoum, faculté des lettres, département de français
<http://khartoumspace.uofk.edu/bitstream/handle/> consulté le 29/03/2019
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4^{ème} édition. Paris : Armand Colin, Collection U. Linguistique.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- Nique, Ch. (1998). *Grammaire générative : hypothèses et argumentations*. Paris : Armand Colin.
- Larousse (2009). *Le Lexis, Le Dictionnaire Érudit De La Langue Française*. Paris : Edition Larousse
- Robert, P. (2007). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Edition millésime.
- Pellat, J. & Fonvielle, S. (2017). *Le GREVISSE de L'ENSEIGNANT Grammaire de référence Notion pour l'analyse grammaticale Du son au texte*. Paris : Editions Magnard.
- Reboul, A. & Moeschler, J. (2005). *Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris : Armand Colin.
- Riegel, M. et al. (2005). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Wagner, R. L. & Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français, classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Weinrich, H. (2010). *Grammaire textuelle du français*. Paris : Éditions Didier.